



P. SANTOS GANUZA LASA, M.SS.CC. **Artajona (Navarre), 30-10-1928 / † 06-01-2023**

Les germes de la vocation missionnaire

A peine accompli 69 ans de son ordination sacerdotale à Palma, le 6 janvier 1954 ; le P. Santos a été appelé à la même date du 06 Janvier 2023 par le Père à la gloire pour toujours dans la clinique de San Miguel de Pamplona.

La seule chose qu'il aurait pu programmer, comme la tombe dans laquelle reposerait sa dépouille, lui a fait défaut. Ce n'était même pas la troisième tombe qu'il avait prévue, celle qui l'accueillit à Zamengoé (Lekie-Cameroun). Il est resté à côté de la Vierge de Jérusalem, d'Artajona (Navarre). L'imprévision, ou plutôt l'excès de prévoyance, n'a pas mal tourné. Sa dépouille reste avec les personnes qui l'ont aimé et qui l'ont soutenu toute sa vie, et là où il repose, vivent et prient les frères missionnaires des Sacrés-Cœurs de la communauté, qui un jour, alors que la malheureuse guerre des Trois Des années déjà bien, l'a accueilli.

De ces années d'internat, pleines d'aventures à manger, et à étudier avec des manuels souvent improvisés par nos frères créatifs, s'il y en a eu, on peut dire peu. Mais les duplicateurs communautaires ont accompli des tâches héroïques, lorsqu'ils ont imprimé des manuels pour enseigner le latin et d'autres matières, et ont ainsi aidé les adolescents qui ont repris le flambeau de saint François Xavier, dont le père Joaquim Rosselló a apporté une relique.

Du noviciat à l'envoi missionnaire

Après les années de sciences humaines, Santos est allé au noviciat de La Real, à Majorque, fondé par le Père Fondateur, pendant deux ans comme il avait été établi. Il commencera cette expérience à partir du 23 septembre 1945, où il va être introduit dans les doctrines ascétiques, pour pouvoir professer dans la

Congrégation, un fait qu'il a célébré, peu avant d'avoir 19 ans, avec son compagnon le P. Javier Urtasun, de la ville voisine d'Artajona, Añorbe, le 28 septembre 1947.

Ce sont les années des deux périodes d'après-guerre, la période espagnole, qui a commencé le premier avril 1939, et celle qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, à partir de 1945. La nourriture et toutes les ressources communes dans les sociétés industrialisées étaient rares, parce que les fascistes qui avaient gagné la guerre en Espagne étaient acculés par les pays qui avaient renversé les nazis allemands. Vers les années 1952 et suivantes, l'Espagne a atteint le niveau de vie de 1936, tandis qu'en Europe, ce qu'on appelait le miracle allemand avait déjà éclaté.

Au cours de ces années, le Pape était Pie XII et le Supérieur Général était le Père Gaspar Munar, et le maître du scolasticat était le père Guillem Gayà. Le ton de la vie ecclésiastique était inspiré par l'ordre, par l'orthodoxie plutôt que par l'annonce attrayante de la foi, par le respect de l'autorité, bien plus que par la promotion des valeurs fraternelles et communautaires. Il prédominait l'ascèse sur les valeurs charismatiques.

Les études de la philosophie et la théologie étudiées étaient une dérivation du néo-scolastique, exposée dans des thèses répétitives et désincarnées.

D'autre part, on formait les gens sincères, austères, laborieux, audacieux, convaincus de la puissance de la prière, à laquelle ils étaient fidèles, et disposés à obéir au nom du Christ. L'étudiant Santos, pour autant que je sache, était parmi les plus pieux et les plus austères, et les amoureux de la discipline, et, en même temps, à l'écart de toute pression sur les frères, pas toujours évité.

La formation de la Congrégation

La formation a toujours été prise en charge par le fonds commun de la Congrégation, de sorte que lorsque le philosophe et théologat a été transféré de La Real à Lluç, avec sa bibliothèque, le Supérieur général a signé un accord avec l'archevêque-Mgr. Josep Miralles Sbert, selon lequel la Congrégation paierait le Sanctuaire, pour l'entretien des profès, tout comme l'évêché versait une quantité pour le séminaire Saint-Pierre pour les séminaristes. Nous laissons de côté d'autres œuvres accomplies par les missionnaires et, surtout, la qualité du culte, qui est devenue analogue aux grands monastères et sanctuaires, avec une *Schola Cantorum unigue* à Majorque, et avec de nombreux ministres dans des célébrations de grande qualité liturgique.

La Congrégation avait mentionné l'Escolania de Lluç, l'École apostolique, le Séminaire missionnaire d'Artajona, le Séminaire de Rio IV, le collège de Sòller, l'École de Nuestra Señora del Coll, à Barcelone, et l'atmosphère était déjà propice à l'ouverture d'une école à Madrid et d'une autre à Valence.

Cette réalité était une référence objective pour une personne sensée comme le jeune missionnaire Santos, qui ne cherchait pas des réalisations personnelles et individualistes, mais, comme l'écrivait le Père Fondateur dans les *Règles*, voulait se rendre utile à la Congrégation, qui n'est rien d'autre que de pouvoir servir dans la mission, qui lui est essentielle. Eh bien, E. Santos était l'un de ceux qui ont pris le temps de passer l'examen du baccalauréat, à l'Institut Ramon Lluç » à Palma, le seul qui a ensuite donné ce titre à Majorque.

Les E. Santos, et d'autres en proportion égale, et beaucoup plus modestement, ont appris spontanément à faire des petites activités ménagères, essentiels et typiques des gens réalistes et austères, afin qu'ils n'aillent pas chez un tailleur pour coudre un bouton, ou appeler le technicien pour mettre une ampoule électrique, ou aller chez le bijoutier pour enlever un peu de graisse dans le calice, ou marcher après le relieur pour serrer une feuille de missel.

Plus tard, le père Santos a appris la mécanique pour résoudre les problèmes de véhicules. Il a dit qu'il était « campuzano », c'est-à-dire paysan et pas du tout citoyen. Là où il a dû s'arrêter, c'était avec l'ordinateur. Il a d'abord fait des tests; mais il est devenu convaincu que la mécanique n'est pas la même chose que l'informatique. Cependant, face aux coûts de l'encre d'imprimante, il fabriquait des mélanges d'encre pour écrire à la main. Je ne sais pas quels résultats il a obtenus. Ce qui compte, c'est de voir comment je prends des initiatives et que je sois quelque chose du monde des pauvres. C'est comme ça qu'il vivait.

Formation spirituelle intégrale : se rendre utile à la mission, en habit de soldat

La Congrégation grandissait et avait besoin de plus d'espace pour ses jeunes profès, tandis que l'Escolania du Sanctuaire de Notre-Dame de Lluc était achevée et triplée en voix musicales, avec les enfants qui travaillaient depuis des décennies à l'École apostolique. Puis quelques porches qui se trouvaient dans le couloir de la communauté, qui donnait sur la cour des « blauets », sont devenus le dortoir de centaines d'enfants et d'adolescents qui ont formé cet internat.

Puis, lorsque les vacances d'été sont arrivées, les étudiants en philosophie et en théologie sont devenus des aides- maçons, avec le professeur Rafael Navarro. Santos était parmi de ceux qui montraient leurs qualités artisanales et même mécaniques. Au début de la nouvelle année scolaire, 1953-1954, les jours de vacances et les week-ends, des groupes d'étudiants missionnaires étaient engagés dans cette construction. C'était une contribution considérable, car ni le sanctuaire ni la congrégation n'avaient autant de ressources.

Ce sens d'appartenance montrait la qualité spirituelle de la plupart des jeunes profès. Ce travail de construction s'est poursuivi des années plus tard avec la construction de la chapelle du scolasticat, qui sert de salle de réunion.

En été, pour Noël et Pâques, ces aides – maçons ont fait un excellent travail, puis ils ont occasionné une surprise. Les vieilles soutanes ou chemisiers qui atteignaient les pieds n'étaient pas les vêtements les plus appropriés pour une houe, un marteau et un pion scopel. Mais ne pas porter de soutane était impensable.

Ce n'était pas aux personnes âgées, comme le Père Munar, Supérieur général, de cesser de porter cette habit. Mais ce supérieur tolérait une échappatoire, qui sauvait la différenciation de la plupart des jeunes.

Le subterfuge est venu de la part du ministre général, le père Joan Melià. J'avais un ami militaire, je crois que c'était un capitaine d'Inca, à qui il demandait des uniformes de soldat usés. Et c'est ainsi que le scolasticat de Lluc fut apparemment militarisé. Les profès pouvaient agir comme des pions sans entraves à la mobilité causées par la soutane, alors qu'ils ne s'habillaient pas comme des laïcs normaux. À tel point que, lorsqu'un groupe d'entre eux est allé à Gorg Blau pour extraire du gravier, certaines filles ont été étonnées que ces soldats ne leur aient pas fait des phrases d'accroches.

Pendant que ces vêtements étaient usés, nous les avons approuvés pour un travail similaire et pour prendre des pommes de terre du verger de Lluc, que frère Rafael Malondra avait rendu si fertile. C'était une autre façon de nous aider financièrement, en tant que Congrégation qui professe la pauvreté. Incidemment, ceux d'entre nous qui étaient novices de l'année académique 1954-1955, avant de terminer le cours V à Lluc, depuis le printemps 1954 nous avions déjà notre casier et notre lit dans cette grande chambre, et, après le noviciat, nous étions encore à temps pour ramasser du gravier et faire quelques travaux dans la chapelle susmentionnée.

Au moins pendant le sous-diaconat et le diaconat, comme cela s'était produit une fois, dans ce cas, le profès Santos Ganuza a enseigné quelques sujets aux aspirants qui étaient à Lluc. Un serviteur se souvient que dans V Curso, il nous a donné l'histoire de l'Espagne, ou Universal, ou les deux. J'ai même un peu de

souvenir de l'examen. C'était un autre service qu'ils rendaient à la Congrégation, lorsque les vocations étaient relativement abondantes et que les ressources économiques étaient faibles. C'était vivre ce que le Chapitre Général a appris, en disant que l'un des noms de la pauvreté est le travail.

Santos, dans ces classes et dans les moments qui ont suivi, il était fervent enthousiaste des Sacrés-Cœurs, et profondément imprégné du charisme missionnaire du P. Fondateur. Je me souviens même qu'il nous encourageait à demander sa canonisation. Nous, adolescents, lui avons demandé quand cette reconnaissance du Pape aurait lieu. Je suppose naïvement, il nous a dit qu'il était à proximité. Mais, après sa mort, aujourd'hui encore, la canonisation dépend d'un miracle, possible, si nous le lui demandons avec foi.

Le défi de l'Amérique latine

Intégré dans ce rythme spirituel et missionnaire de la Congrégation qui respire dans un sens ecclésial, il est nécessaire de rappeler la sectarisation du protestantisme et de l'anglicanisme chez ceux qui sont adorés par Pie XII des États-Unis d'Amérique. Les sectes menaçaient le continent hispano-américain catholique, grâce à leur mission laïque, en particulier castillane.

Ainsi, il suffit de suivre les écrits du P. Munar dans *Acta Missionariorum Sacrorum Cordium Iesu et Mariae*, pour saisir comment était le défi missionnaire à l'étranger en Amérique, où le P. Munar avait déjà envoyé les premiers missionnaires, au séminaire de la Sainte Famille, de Río IV (Córdoba-Argentine), et où la Congrégation s'était installée avec une grande satisfaction de l'évêque, Leopoldo Buteler, et dont le travail pastoral missionnaire a atteint même le Paraguay.

Cet enthousiasme missionnaire a été assimilé par les jeunes profès, et aussi par les aspirants de Lluc, en particulier à travers les Académies des SS. Hearts, Mariana et le missionnaire. Les semaines de prière, Huit jours de prière pour l'union des Églises, pour l'anniversaire de l'approbation des constitutions, neuvaine des SS. Hearts, pour le Domund, la neuvaine de l'Immaculée Conception, ont été accompagnées de sujets d'étude des académies respectives. Tout gardait les braises de la mission allumées.

La deuxième motivation a conduit le père Munar dans la mer des Caraïbes pour fonder des communautés missionnaires en République dominicaine, à Porto Rico et à Cuba.

C'est dans les premières années du troisième mandat de six ans de son supérieurat, que le scolasticat de Lluc a été formé par une trentaine de jeunes, navarrais et majorquins, et certains d'autres provinces péninsulaires, dont le nombre augmentait d'année en année.

Ainsi, le 6 janvier 1954, à la solennité de l'Épiphanie du Seigneur, le diacre, spirituellement nourri par la formation que la Congrégation nous offrait, Santos Ganuza fut ordonné prêtre, pour se préparer à rejoindre les premiers Missionnaires des SS. Cœurs qui avaient été récemment envoyés en Rep. Dominicain, dans la paroisse de San Fernando de Montecristi.

Ils ont été distribués pour collaborer aussi dans des paroisses de San Ignacio de Loyola de Santiago Rodríguez, et celle de Guayubín.

Santos rejoindra le groupe de Santiago Rodríguez, avec le père Joan Horrach et Fr. Facundo Garcia Sanahuja. Ces deux-là, en 1955, ont subi un grave accident sur l'autoroute Dajabón-Santiago Rodríguez, dans lequel le père Horrach est mort. La Congrégation était pour toujours dans ce pays.

Juste un peu avant, le P. Munar a officiellement informé que la pastorale de qualité des missionnaires a même montré une certaine flambée de vocations dominicaines à la Congrégation : *des cocons de vocations qui commencent à s'ouvrir, seules ces jeunes âmes sont entrées en contact avec nos Pères. (AMSSCC, III/24, mars 1955, 207)*. C'était quelque chose que le Père Santos attendait. Mais la fleur n'a pas encore mûri.

Santos, né à l'époque d'une dictature et envoyé comme missionnaire à l'époque d'une autre, après une demi-douzaine d'années de vie sous un autre régime même sanguinaire, a refusé de chanter le *Te Deum* en hommage au dictateur Rafael Leonidas Trujillo, qui avait déjà été trente ans seigneur de toute la République dominicaine.

Santos, d'après ce que je me souviens de ce que j'ai entendu, les hommes de main puissante ne l'ont pas laissé aller dans sa cellule, mais l'ont emmené dans les clubs de police, pour être expulsé du pays, et mis dans un avion pour Sao Paulo au Brésil, dans lequel d'autres assassins du régime sont montés, qui ont mentionné son nom à haute voix.

Arrivé à destination, il ne voulait pas sortir par la porte réglementaire, afin de ne pas être pris ou tué par d'autres émissaires de l'autocrate. Il comptait également sur un fonctionnaire de l'aéroport agissant contre lui par un policier. De Sao Paulo, il s'est rendu à Porto Rico, où il a exercé le ministère jusqu'après le 30 mai 1961, près de la rue privée, de Saint-Domingue, Trujillo a été assassiné. Cette route urbaine atteint la paroisse de Santa Rosa, confiée à la Congrégation, alors inexistante.

Le Père Santos a pu retourner à son destin missionnaire. Notons qu'à Montecristi, il a créé une coopérative de pêcheurs, qui avait sa maison, de l'autre côté des marais salants.

Le défi missionnaire de l'Afrique

L'année suivante, le pape Jean XXIII a ouvert le Concile Vatican II, qui nous a tous changés. Après la structure hiérarchique du Pape Pie XII, si personnaliste qu'il semblait irremplaçable, entra une synodalité catholique et œcuménique, non pas aperçue mais inconsciemment désirée, et ouverte à une catholicité jamais connue.

Avec les mouvements d'indépendance des peuples africains, Pie XII s'est mis à l'écoute, de sorte qu'avec diverses interventions, en particulier avec l'encyclique *Fidei donum* du 21 avril 1957, il a souligné que le temps était venu pour l'Afrique. Moins d'un demi-siècle après le début de l'évangélisation, les évêques autochtones ont commencé à présider plusieurs églises locales, et le Concile Vatican II (1962-1965) a entendu des voix d'évêques jamais entendues.

À la suite de cette nouvelle prise de conscience de la catholicité, une nouvelle ecclésiologie s'est formée dans le scolasticat de Lluc, à partir de l'horizon missionnaire qui est devenu un nouveau défi pour la Congrégation.

Dans le décret d'érection de la maison de Montecristi, du 20 décembre 1953, le P. Gaspar Munar a présenté le travail des frères qui devaient commencer en République Dominicaine, le Père Munar, précisant que *le but spécifique de la nouvelle fondation sera éminemment apostolique et que leur travail devra être très similaire à celui d'une mission vivante.* (AMSSCC, 3/23 (Mar zo 1954) 129).

Le Chapitre Général de 1963

Pour le Chapitre de 1963, les étudiants profès ont préparé un mémorial demandant à notre congrégation missionnaire d'entrer dans ce qu'on appelait des « missions vivantes ». L'élève-enseignant, le P. José Félix Núñez, a présenté ce mémoire.

La Congrégation a pris un nouvel engagement, et le P. Miquel Gual, nouveau supérieur général, jusqu'alors missionnaire en République dominicaine et plus tard à Porto Rico, a reçu des demandes de volontaires pour aller en Afrique. Finalement, en 1967, après avoir eu affaire au Père Blanc de Majorque, Moragues, et au prêtre majorquin, Miquel Parets, missionnaire au Burundi, il fut exclu de se rendre sur une

île de la baie alors appelée la ville de Lourenço Marqués (Mozambique, pas encore indépendante), et il contacta Mgr Perraudin, de Kabgayi, qui reçut les deux premiers missionnaires de la SS. P. Santos Ganuza et Melchor Fullana. Le père Santos avait 39 ans. Le père Fullana avait plus de 30 ans avec cinq ans comme prêtre. Tous deux ont été envoyés en Suisse pour apprendre Français.

De Zaza à Kiziguro

Arrivée au Rwanda, suivant la tradition missionnaire qui a commencé à la Pentecôte, l'Église s'ouvre aux peuples, et comme le dit le Concile Vatican II, elle ne vole rien aux cultures, mais les assimile et les purifie, et ne colonise pas en imposant des langues, mais en les apprenant, avec amour pour ceux qui doivent être évangélisés. Ici, vous entrez dans les coutumes, qui sont l'héritage des peuples.

Ainsi, après le cours spécifique pour en savoir un peu plus sur le kinyarwanda et certains éléments de l'histoire et de la culture du pays, ils ont été envoyés pour effectuer la formation dans la mission à Zaza.

Après plusieurs propositions, ils se voient confier l'immense paroisse de Kiziguro, du nouveau Diocèse de Kibungo, créé le 5 septembre 1968, ayant comme Evêque Mgr Joseph Sibomana (05-09-1969-30-03-1992). Quelques mois plus tard, la congrégation assumerait la paroisse de Rukara, démembrée de Kiziguro. Cette paroisse restera dans le diocèse de Kibungo, lorsque le 5 novembre 1981 l'autre évêché, Byumba, sera créé, dans lequel Kiziguro restera.

Les immenses paroisses étaient organisées par des centrales, subdivisées en branches, et d'autres communautés selon la colline, avec les catéchuménats respectifs des adultes, dans lesquels ils préparaient ceux qui passaient de leur religion traditionnelle au christianisme. Il y avait les catéchistes à l'âge adulte. Ajoutons les associations du Cœur de Jésus, des jeunes.

Santos était incontournable le samedi soir, au cours duquel avec une lampe à huile ou un quinqué au Rwanda, et avec l'électricité au Cameroun, il devait finir d'écrire ses homélies dominicales. Plus tard, il en a transmis beaucoup à l'ordinateur. Ils n'étaient pas courts. Il a toujours maintenu l'espèce qu'au Rwanda les chrétiens marchaient parfois pendant une heure ou plus pour participer à la messe, et qu'ils ne pouvaient pas lui dire adieu avec dix minutes d'homélie.

De tanneur de cuir au cordonnier

À une date que nous ignorons, dans la mission de Kiziguro un grand atelier de menuiserie a été construit. Il répondait aux besoins qui se présentaient. Ils ont fabriqué de nombreuses tables et chaises en bois d'eucalyptus, un arbre qui est connu dans tout le pays. Ils fabriquaient également des portes. Au fur et à mesure que les coutumes funéraires changent, ils y fabriquaient des cercueils pour l'enterrement, en plus de cela, il y avait la fabrication de pupitres dans des nombreuses écoles de mission, ces pupitres remplaçaient les anciens sièges des élevés fabriqués en briques adobe. Il est vrai que le Père Santos ne s'est pas toujours occupé de cet atelier de menuiserie.

A part des tâches pastorales, le P. Santos Ganuza a organisé au fil du temps des œuvres sociales, parmi lesquelles nous soulignerons l'atelier de perfectionnement du cuir. C'était un moyen de profiter des peaux des vaches abondantes dans le pays. Pour rendre la fabrication plus complète, il a semé quelques milliers de tanins, avec l'écorce desquels il a produit la préparation nécessaire pour les peaux.

L'aspect pratique lui a montré qu'il était nécessaire d'apprendre comment fonctionnait tout cet ensemble d'emplois. Et il organisa ses vacances de telle manière qu'il découvrit des artisans à Valence qui pratiquaient ce métier, et là il alla apprendre à assaisonner les peaux.

Cela a contribué à assurer une production de qualité adéquate, montrant comment, avec les ressources existantes au Rwanda, ils pouvaient produire des chaussures et d'autres objets en cuir. Il est vrai que sur le marché, les importations ont été inondées de matériaux beaucoup moins chers ; Mais l'artisanat a des portes ouvertes pour profiter des produits rwandais, et les lancer élaborés, comme une source de revenus qui atteint le secteur primaire.

En complément nécessaire à la préparation des peaux, il organise un atelier de fabrication de chaussures, à côté du temple de Rukara, de sorte qu'à l'exception des boucles, du fil et des lacets, la chaussure devient un produit totalement rwandais.

Même la production de ballons de football a commencé, bien que les ceintures, les sacs de voyage, les sandales, etc. aient donné plus de résultats. Tout s'est effondré, avec la guerre de 1994.

Scolarisation, santé et eau

L'une des tâches que nos missionnaires ont accomplies étaient de construire et de rénover, avec les catéchuménats adultes, d'innombrables écoles. Il suffit de dire qu'en 1993, un serviteur a assisté à l'inauguration de 19 salles de classe, pour plus de 50 élèves chacune, dans la paroisse de Rukara, promue par les pères Santos et Jaume Roig.

Un autre travail important a été celui du dispensaire de Kiziguro, transformé en hôpital, actuellement en activité, une construction financée par un congé de Majorque. Jusqu'en 1994, les missionnaires de l'Institut *Vita et Pax*, espagnols, ont conduit à l'hôpital, avec lequel la collaboration a été splendide.

De grande qualité est le travail des Missionnaires des Sacrés-Cœurs, qui se sont installés à Rukara, où se trouvait le Père Santos, qui ont créé un réseau de santé d'une qualité enviable, avec un soin particulier pour la santé et la formation des femmes.

Disons que dans les premiers jours de la mission au Rwanda, la Congrégation, avec la Procura de Misiones, a encore collaboré aux campagnes d'éradication de la lèpre, comme cela a été réalisé. C'est un autre exemple de la façon dont ceux qui pratiquent la charité chrétienne savent aimer ceux qui ont faim; mais l'Afrique subsaharienne a bénéficié d'un système de santé largement construit par les congrégations religieuses, en particulier les femmes.

Parmi les projets des missionnaires, il y a toujours eu de permettre aux gens d'avoir accès à l'eau. Au Rwanda, l'approvisionnement était une tâche pour les femmes et les enfants, qui vont dans les vallées, où coulent les ruisseaux. Mais devoir le porter avec des bidons sur la tête, avec un enfant sur le dos est épuisant. À Rukara, le Père Santos et la communauté missionnaire ont fait un projet pour la canalisation à partir de petit noyau alors habité. C'est le conseil municipal qui a frustré cette prise de conscience, alors qu'il ne voulait pas ou ne pouvait pas garantir l'approvisionnement adéquat.

Le bien-être, s'il existe, doit être recherché en dehors des missions chrétiennes.

La Procura de Misiones et la Fondation Concordia Solidaria

Ce besoin évangélique a reçu une réponse adéquate de la part de la Congrégation. Pour ce faire, les pères Gaspar Munar et Agustí Martí avaient acquis une grande popularité avec le chapelet et la messe rayonnante, auxquels il faut ajouter les campagnes pour la consécration des maisons aux Sacrés-Cœurs.

Avec ce large public, la Congrégation a confié au P. Augustin la création de la Procura de Rwanda, dont ils ont changé de nom, et a également été assez agile pour reformuler ses projets.

Il a déjà aidé d'innombrables familles, promu de nombreux projets évangélistes, lutté contre la lèpre, scolarisé en même temps de nombreux enfants, etc.

C'était une institution qui permettait non seulement aux missionnaires tels que les pères Santos ou Mariano Iturria, qui avaient de bonnes relations familiales et amicales dans leur ville d'origine et avec l'impulsion du conseil municipal, de mener un travail de promotion. Depuis lors, tous les missionnaires en commençant par ceux du Rwanda, Rep. La République dominicaine et la République argentine bénéficient d'un appui efficace.

La scolarité comprenait l'enseignement de séminaristes diocésains, dont beaucoup ont été ordonnés, et parmi eux certains ont été ordonnés évêques.

Lorsque la Congrégation a commencé à avoir des vocations, les bourses pour les séminaristes ont été réduites, parce que la Congrégation avait besoin de cet argent. Je me souviens bien qu'à l'automne 1993, lors d'une visite à l'évêque de Byumba, Joseph Ruzindana (05-11-1981-† 08-06-1994), qui passait quelques jours au petit séminaire de Rwesero, nous avons également accueilli les séminaristes avec des bourses, puis le P. Jaume Roig a exprimé ce besoin.

Ainsi, lorsque le Père Santos a été le pionnier dans la fondation du Noviciat de Butare, près du Burundi, avec les autres missionnaires, ils ont en réalité provoqué une reformulation des objectifs de la Procura, de sorte que les maisons de formation en Afrique étaient leur objectif premier.

En effet, lorsque Notre-Dame du Lac a été fondée en 1994 à Yaoundé et la maison de spiritualité-centre de formation aux valeurs humaines-chrétiennes à Zamengoé (Lekie-Cameroun, 2005), la Congrégation disposait des ressources nécessaires.

Afin de comprendre le travail missionnaire de la Congrégation, avec la contribution singulière du P. Santos, nous compléterons ce point en disant analogiquement que, en fondant la Procura de Misiones, dans les années encore du christianisme, c'était une réponse adéquate à ce dont la mission de la Congrégation avait besoin. Trente ans plus tard, les changements politiques, les aspects sociaux et religieux ont mis en marge la Procura en raison de son caractère confessionnel. Ensuite, les urgences missionnaires ont continué à demander des œuvres sociales, au-delà de ce qui était couvert par les relations possibles des missionnaires européens, et ainsi la Fondation Concordia a été créée, en tant qu'œuvre non gouvernementale de promotion.

Avec le grand prestige de la Procura, Concordia a pu entrer plus tôt dans les projets de promotion réalisés par les municipalités et d'autres institutions.

Ainsi, non seulement les missionnaires européens, mais tous les frères de notre famille missionnaire, en commençant par les voisins les plus proches des pauvres, ont eu et ont, et la Congrégation veut qu'ils aient accès pour pouvoir offrir les services humains qui honorent les personnes à qui nous annonçons que les pauvres sont prioritaires. Tout cela en cohérence avec le vénérable P. Fondateur, un saint pauvre, ami des pauvres. C'est ainsi que le Père Santos a essayé d'être.

Les premiers noviciats et ordinations. Nouvelle direction du P. Santos.

Après dix ans de mission au Rwanda, les premiers candidats qui ont demandé à rejoindre la Congrégation ont frappé à la porte. Nous dirons que l'un des attraits que les jeunes ont ressentis était le titre de la Congrégation, qui montre les Cœurs de Jésus et de Marie.

Les P. Santos et Mariano Iturria ont été les plus animés dans cette mission multiplicatrice d'évangélisation. Dans ce cas, en outre, il avait la valeur attachée que l'Église de Jésus-Christ a grandi dans la catholicité, et a pris racine avec l'ordination de nouveaux ministres, et dans l'implantation de la vie

religieuse à travers ses enfants rwandais. Il s'agit d'obéir à Jésus qui nous a invités à demander des ouvriers pour sa moisson.

Avec le premier novice, Gérard Karuranga, le Père Santos a été affecté à Butare, et est entré dans un nouvel aspect de la vie, celui de formateur de jeunes missionnaires, qui l'a enchanté et occupé pendant les quarante dernières années de sa vie. Ce n'est rien d'autre que ce qu'il a dit du Père Fondateur, qui avait des jeunes « à cœur ». Il a beaucoup à voir avec le fait que la Congrégation des Missionnaires des Sacrés-Cœurs a aujourd'hui une majorité de missionnaires africains. C'est un signe des temps qu'il a su capturer, et qui fera de cette communauté cordiale une famille évangélique de l'Église du XXI^e siècle.

Un trouble douloureux

En 1990, les choses ont beaucoup changé, en raison des déplacés de guerres. En 1994, une guerre cruelle comme tous a éclaté. Santos était de retour à Rukara avec le premier prêtre missionnaire rwandais, le père Gérard. Il avait passé quelques années à se spécialiser dans la théologie biblique à Rome, et à Rukara, avec le ministère paroissial, il était chargé d'accompagner le mouvement national de la soi-disant « Ligue du Sacré-Cœur de Jésus ». Pour s'occuper de cette association, il s'était rendu comme chaque semaine à Kigali, et le 7 janvier, en rentrant à Rukara, il est entré en collision avec un camion, et est mort quelques kilomètres après avoir quitté la capitale. Bien sûr, on n'a jamais entendu parler de ce véhicule lourd.

Dans ces tristes circonstances, et aussi d'une grande étroitesse du personnel, le Supérieur général a eu recours à la fraternité, et quelques volontaires ont émergé. L'un, le P. Melciou Fullana, en raison de sa bonne connaissance de la langue, partit aussitôt pour Rukara. Un autre, le P. Matías Martínez Ayerra a dû attendre.

Les tensions au Rwanda ont atteint de graves affrontements et l'assassinat du président qui est rentré au pays avec celui du Burundi, juste l'avion qui les a emmenés s'apprêtait à atterrir à Kanombe, à l'aéroport international de Kigali. Les églises étaient remplies de réfugiés.

Le P. Santos et Fullana ont fait ce qu'ils ont pu pour les protéger, jusqu'à ce que les bombes tuent des centaines de ceux qui étaient dans le temple de Rukara, et pour la bénédiction de Dieu, elles ne se sont pas terminées avec celle du Père Santos, qui s'est mis sous le lit, dans sa cellule, avec un mur avec le temple. Les balles ont percé le zinc dans le toit du temple, mais les bombes ont été portées contre celle de la cellule du père Santos.

Le père Fullana a passé la nuit à côté de la maison paroissiale, caché dans le bananier. Contrairement à ce qu'ils soupçonnaient, le matin, ils ont été surpris de se voir vivants. Les forces étrangères les ont invités à quitter le pays, où leur présence n'a pas permis de sauver des vies. Les missionnaires de Kiziguro aussi.

A Butare, le Père Mariano Iturria, alors que nous lui parlions plusieurs matins par téléphone, est resté avec les novices et les étudiants de philosophie et de théologie. Il resta catégorique sur le fait qu'il suivrait les jeunes missionnaires à Butare et qu'il ne partirait pour l'Espagne que s'ils choisissaient de le faire. Finalement, ils ont décidé de quitter la maison de formation, et ont pu se rendre à Madrid depuis Bujumbura (Burundi).

Entre le Cameroun et les réfugiés de Cyabarissa (Tanzanie)

Soudain, nous avons trouvé tous les missionnaires du Rwanda en exil. Le scolasticat a été rapidement organisé à Madrid, où ensemble nous avons offert un cours académique en fonction des urgences. Le cardinal de Madrid a été dûment informé.

Pendant ce temps, la Congrégation des Séminaires a été consultée, pour voir comment nous guidions la nouvelle étape de la Congrégation en Afrique. Tout a suivi les directives que nous avons élaborées lors des réunions périodiques que nous avons eu entre les missionnaires africains et le Conseil général. Un consensus a été atteint, suite à l'une des indications que nous avons reçues de Rome, et les P. Josep Amengual y Batle et Mariano Iturria ont demandé une entrevue avec l'archevêque de Yaoundé, Jean Zoa (1922-1998). Le père Mariano était à Yaoundé depuis des années, et Mgr Zoa avait été remarqué pendant le Concile Vatican II.

La rencontre qui s'est tenue en juin avec cet archevêque a donné de bons résultats, et c'est ainsi que le Supérieur général avec le Conseil a accepté de fonder à Yaoundé, et précisément dans l'un des trois lieux que Mgr Zoa avait proposés, à *Notre-Dame du Lac*, qui était un grand terrain, qui a ensuite été acquis par l'évêché et la Congrégation. pour s'installer. À l'automne 1994, la fondation a eu lieu.

Cette nouvelle rencontre du P. Santos avec l'Afrique l'a rempli de satisfaction, car ce n'était pas une répétition d'une expérience déjà connue. L'Afrique décrite dans les magazines ne correspond pas à la réalité du Rwanda. Ce pays est ordonné, relativement organisé, silencieux et sans manifestations religieuses, disons polythéistes, parce que la religion traditionnelle a des caractéristiques presque monothéistes.

Le Cameroun vitaliste et ruidoso, aux variétés religieuses, aux manifestations contrastées, voire violentes, aux nombreux peuples et très expressifs, l'impressionne.

Il faut dire qu'en dépit d'être un continent avec une forte croissance du christianisme, en Europe les religions africaines sont de peu d'intérêt. Le dialogue interreligieux, lorsqu'il existe, est pauvre. En fin de compte, il ne contient pas beaucoup de contenu.

Je crois qu'un certain nombre de *Vinculum*, qui ont été faits sur les religions au Cameroun, devraient avoir une continuité, surmontant les complexes et la paresse.

Je me suis toujours intéressé à ce que les évêques africains, nos frères et sœurs ressentent spontanément, intimement, avant toute réflexion, quand ils subissent un malheur, un accident. C'est une question qui me préoccupe, en ce sens qu'elle n'est peut-être pas uniforme, mais elle peut être une indication de l'inculturation croissante du christianisme. Je vais vous donner un exemple semblable. Le « blauet » qui est entré dans Lluc derrière moi, en 1948, était originaire d'Andalousie; il parlait toujours en majorquin; mais quand ils lui ont donné un coup de pied en jouant au ballon, il a réagi en espagnol. Maintenant, il continue à parler en catalan. Est-ce que quelque chose de similaire se passe dans l'expérience religieuse parmi les chrétiens africains ? Cette question n'a aucun sens en Egypte, en Ethiopie. En tout cas, je ne voudrais déranger personne. Santos s'intéressait aux religions africaines.

Cyabarissa, camp de réfugiés en Tanzanie

Santos et Iturria, quant à eux, ont proposé de suivre les paroissiens rwandais, qui avaient fui le Rwanda, de l'autre côté de la frontière qui marque le fleuve, qui est dans l' horizon de Rukara et Kiziguro. Jaime Roig, qui était allé au Rwanda pour promouvoir la pastorale des vocations. Santos et Roig ont effectué un accompagnement dans quatre camps de réfugiés, qui abritaient quelque 200 000 personnes.

Ils ont organisé la catéchèse, la pastorale, la liturgie et d'éventuelles œuvres sociales très limitées par les Nations Unies. Les Sœurs des SS. Corazonos ont fait un travail similaire, avec les écoles de couture, bien qu'elles aient touché les limites de la légalité. Une école secondaire est prévue. Un serveur a emporté avec lui l'argent qui avait été collecté par la procura des missions; mais les fonctionnaires de l'ONU ne l'ont pas autorisé, car cela était considéré comme une activité politique.

Ainsi, après quelques années vint la fin des camps de réfugiés rwandais. En fin de compte, le père Santos a été officiellement considéré comme *persona non grata*, et de cette façon, il a été photographié. Un journal a publié ce portrait, que le même portrait n'aurait jamais pu avoir. J'espère que nous y parviendrons.

Voir les foules de Rwandais rentrer chez eux, avec des promenades de jours et de jours était incroyable.

Retour au Cameroun

Santos est retourné à Yaoundé, où il est revenu comme curé de la paroisse pendant quelques années et a toujours été proche des prénovices, novices et jeunes étudiants en philosophie.

Nous dirons que le Cameroun est le pays dans lequel la Congrégation a eu des vocations du lieu, et même d'autres pays et cultures, plus rapidement. Ce dernier fait est dû à une stabilité politique, dans l'équateur, et à laquelle les gens arrivent des pays voisins. Nous avons senti une partie de cela lorsque nous avons fondé là-bas.

Au milieu de ces riches circonstances, le Père Santos était la grande référence pour tous. Sa vie cohérente, imprégnée des temps de prière quotidienne, lui a donné de la crédibilité, un prestige soutenu par le respect de tous, quelle que soit leur appartenance ethnique. On trouvera une partie de cela écrite par une personne de Yaoundé, dans une lettre que j'ai reçue pour les années 1995 ou 1996. Il se trouve peut-être dans les Archives générales. Je ne sais pas. Pour le Père Santos et pour la Congrégation, ce qui compte, c'est la personne.

En bref, c'est aimer le Créateur et le Rédempteur, et suivre la grande observation faite par saint Pierre, un très juif, qui a été envoyé à la maison du centurion romain, Ac 10, 35, reproduit par le Concile Vatican II, dans *Lumen gentium* 9, quand il parle du salut universel, pour introduire le chapitre sur le peuple de Dieu qui est l'Église. Sacrement du salut.

Sa vie austère était productive même économiquement, avec son sens pratique, qui servait tout le monde avec son infatigable assiduité.

Au fil des années, il a consacré des heures et des heures à retravailler en Français la biographie du P. Joaquim Rosselló i Ferrà, qui figure dans la *Positio* approuvée par la Congrégation pour les causes des saints, *colonne et flambeau* de l'Église de Majorque, afin que les jeunes puissent accéder aux sources qui expriment le charisme des missionnaires des Sacrés-Cœurs dûment documentés. Tâches ainsi effectuées d'autres moins voyantes; mais pas moins utile.

Il n'est donc pas surprenant que les jeunes lui aient donné des surnoms, tels que Torah, hébreu pour « La Loi » ou « grand-père ». C'était un homme cohérent et bon, comme il sied à un missionnaire inspiré par l'amour de Dieu manifesté dans les Cœurs de Jésus et de Marie, transmis dans la Congrégation par le Vénérable P. Joaquim Rosselló i Ferrà.

Pour dire que presque à minuit aujourd'hui, le 10 janvier, un ancien fidèle rwandais m'écrit, nous les transcrivons : « Je crois qu'il était un missionnaire formidable, un vrai témoin de Jésus au milieu de son peuple, surtout les moins favorisés. »

C'est précisément cette option en faveur des favoris de Jésus, les pauvres, qui appelle de nouvelles options, compte tenu des temps nouveaux.

Il appelle à une relance de la Fondation Concordia Solidaria et de la Procura de Misiones, chacune avec des objectifs bien précis. Ce sont des tâches qui nécessitent un apprentissage programmé dans la formation

institutionnelle, et que nous apprenons tous que les Sacrés-Cœurs aiment les gens, pas seulement les âmes. Il est nécessaire que ces Cœurs nous enseignent à les trouver dans notre prochain.

Le Père Santos a compris ce que signifie être missionnaire : un envoyé pour proclamer cordialement, et dans la langue du peuple le Royaume de Dieu à travers l'Évangile. Son message n'était pas du tout syncrétiste ou chrétiennement abaissé ou complexé. Il n'a jamais voulu faciliter les conversions avec des démarques ou une publicité délicate. Il comprenait les sensibilités populaires et s'efforçait de répandre la dévotion au Cœur de Jésus et au Cœur de Marie. Un peuple qui a gagné son pain quotidien a Jésus comme allié, doux et ouvert. Et c'est ce qui a attiré les gens.

Maison des valeurs de Zamengoé

Le retour du Père Santos au Cameroun et les aspirations, en particulier du P. Mariano Iturria, ont indiqué une nouvelle frontière missionnaire : suivre dans de nouvelles circonstances le charisme fondateur, qui a commencé par la création d'une maison de spiritualité et de promotion de la mission itinérante.

Seule cette fondation, avec une autre, a fait l'objet de tant d'assemblées et de rencontres. Le résultat fut d'acquérir un grand terrain, avec la grande contribution de la Procura de Misiones, à Zamengoé.

Compte tenu du pluralisme religieux et culturel du Cameroun, et de la volonté de contribuer à la création d'une société plus humaine, plus juste et plus chrétienne, il a été décidé de la considérer comme une maison de promotion des valeurs, point plus accessible aux chrétiens de différentes confessions et aux non-chrétiens.

Bien sûr, il était bien convenu que la préférence serait toujours donnée aux exercices spirituels et aux retraites, aux rencontres matrimoniales, à la pastorale des jeunes, etc., en pleine cohérence avec le charisme et avec les intentions des donateurs de la Procura.

La réponse missionnaire charismatique est entre les mains des formateurs et la réponse généreuse des jeunes missionnaires, qui intégreront dans le plan de formation l'apprentissage des ministères charismatiques, selon les besoins pastoraux de nos jours.

Appelé par Dieu le Père qui est amour, je suis sûr que le P. Santos Ganuza Lasa intercédéra pour nous et pour que nous soyons enthousiastes dans la mission cordiale, en particulier dans Rép. Dominicaine, d'où le dictateur Trujillo l'a expulsé, et pays qu'il a toujours aimé, et nous stimulera à enflammer l'amour des Sacrés-Cœurs au Rwanda et au Cameroun.

Puissions-nous savoir la vivre avec tant d'enthousiasme, et qu'elle bénisse tant de vocations qui ont surgi et germé pour la Congrégation et pour le laïc missionnaire.

Josep Amengual i Batle, M.SS.CC.

Traduction du P. Jules Nikuze, M.SS.CC.

12 janvier 2023